

Le centre «Rencontres» à Courfaiivre

P. Christe

La sortie des cliniques de réhabilitation, après un traumatisme cérébral sévère, représente toujours une épreuve délicate, difficile, souvent pénible.

Pour la personne lésée, ce départ est généralement porteur d'un immense espoir, nourri par un rêve utopique: celui de se retrouver comme avant l'accident, et de reprendre la vie sociale et professionnelle antérieure. Même si, pendant de nombreuses années après le traumatisme, la personne touchée peut encore évoluer de façon inattendue et inespérée – «nous sommes tous des miraculés», s'exclamait un ami traumatisé – à la sortie de clinique, la personne est très rarement en état d'apprécier sereinement ses possibilités et ses limites.

Anosognosie? (NDLR: trouble de la connaissance de l'image de soi) Déni? Débat de spécialistes, neurologues et psychiatres tirant chacun à sa propre corde.

Mais une constatation s'impose: un traumatisme sévère entraîne systématiquement une atteinte grave à l'appréciation de ses propres capacités. Rupture profonde entre le corps vécu et les fantômes, hiatus béant entre le corps réel et le corps imaginaire [1].

Cette discordance sera la source de terribles déceptions, d'incompréhensions, et de constructions oniriques de caractère psychotique inquiétantes [2, 3].

Pour les proches – conjoints, parents – qui assument si souvent, pendant cette période de convalescence, la prise en charge de la personne traumatisée, le désarroi est accablant. A la fatigue d'assurer la pour-



Correspondance:
Dr Pierre Christe
Rue des Mûriers 15
CH-2800 Delémont

suite ambulatoire des soins indispensables (physio, ergo, logo), de faire respecter les horaires à un être dont l'organisation du temps est totalement perturbée, dont le rythme est différent, s'ajoute la confrontation à une personne qui n'est plus et qui ne sera plus jamais comme avant.

Même si la chaleur des contacts reste souvent intacte, l'irritabilité, l'impatience et l'égoïsme sont démesurés: comment, d'ailleurs, un être profondément bouleversé dans sa personnalité, pourrait-il essayer de retrouver une certaine identité sans un investissement narcissique massif [4]?

On comprendra pourtant que, malgré toute l'affection portée à un être cher, le traumatisme cérébral représente un drame pour la personne touchée, pour sa famille, pour son environnement social et professionnel. Un drame méconnu, ignoré, du corps médical en particulier, impuissant devant des situations qui ne sont plus vraiment de son ressort, qu'il ne maîtrise pas et en face desquelles les solutions sont terriblement lacunaires.

C'est pour essayer de combler ce vide – qui pose problème dans tous les pays européens [5] et en Suisse en particulier – que le centre «Rencontres» de Courfaiivre a été créé.

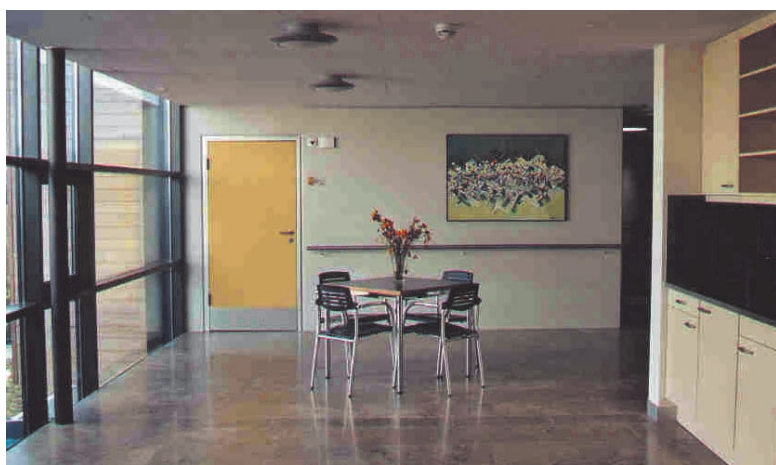
Conçu et développé par des personnes touchées directement et indirectement par ce fléau, il entend apporter une aide efficace aux traumatisés cérébraux et leurs proches en offrant un lieu agréable de vie ou de séjour, où les approches somatiques, psychologiques, sociales et professionnelles pourront être appréhendées journalièrement.

Il sera à même:

- de décharger momentanément les familles tout en les associant à la prise en charge et en intégrant systématiquement les mesures paramédicales indispensables (physio, ergo, logo, neuropsychy.) aux activités de la vie quotidienne;
- d'étudier «en situation» les potentiels évolutifs résiduels en vue d'une orientation pré-professionnelle. Tous les experts confrontés à ces problèmes savent combien il est aléatoire d'émettre des appréciations fiables quand l'examen se limite à quelques heures et qu'il n'a pas été possible d'accompagner la personne pendant plusieurs semaines pour estimer sa fatigabilité, ses crises de désarroi et son mode de relation avec son entourage [6];
- de proposer des intégrations sociales adéquates à long terme par les contacts étroits que le centre entretient avec toutes les autres associations et groupes d'entraide affiliés à FRAGILE Suisse.

Pratiquement le centre «Rencontres» dispose de:

- 5 studios pour des séjours de longue durée;
 - 15 chambres pour des séjours limités;
- En tant que *centre de jour*, il peut accueillir journalièrement jusqu'à 30 personnes dans ses ateliers d'activité.



Tous les travaux ménagers – cuisine, service, lingerie, couture, bricolage, jardinage – le secrétariat, la réception sont prévus de façon à pouvoir y intégrer des personnes handicapées.

Un vaste choix d'activités créatrices – arts plastiques, musique, mime, danse, peinture, photo – est également proposé.

Enfin un centre «Santé» avec piscine thermique à 34°C, salle de gymnastique et salles de massage, piste d'hippothérapie devrait permettre d'ajouter une dimension ludique à des traitements qui, avec le temps, perdent de leur intérêt.

La conception architecturale du bâtiment répond à des critères précis:

- Simplicité et lisibilité: chacun sait qu'après un traumatisme cérébral la personne lésée a souvent de grandes difficultés d'orientation spatiale et se perd très facilement. Ce qu'on oublie c'est qu'une telle désorientation s'accompagne d'états d'angoisse très pénibles. Pensons à ce que nous ressentons nous-mêmes quand, perdus dans le brouillard, nous recherchons notre chemin!
- Clarté: les troubles de la vue caractérisés, comme l'hémianopsie, ou plus diffus, sont fréquents chez les traumatisés; une luminosité accrue est une aide importante.
- Insonorisation relative: plus que d'autres, la personne lésée est particulièrement sensible aux bruits excessifs. Un acousticien a travaillé tout particulièrement pour éviter des résonances pénibles.
- Fonctionnalité: même si les graves déficiences motrices sont relativement rares après un traumatisme cérébral (moins de 10%), les troubles de l'équilibre, les démarches peu sûres, les mal-adresses sont au contraire très habituelles. Une recherche systématique a été faite pour trouver des portes (la difficulté à reculer est bien connue), des salles d'eau (sol antiglisse, barres d'appui adéquates), des mains courantes adaptées aux différents types de handicaps. Il va de soi que tous les lieux – à l'intérieur et l'extérieur – sont accessibles aux chaises roulantes, les pentes ne dépassant pas 6%.

Le centre, inauguré officiellement le 20.10.2000 est ouvert depuis le 16.10.2000. Pour tout renseignement, s'adresser au directeur du centre: M. Christian Membrez, Centre «Rencontres», Tel.: 032 427 37 37, Route de Soulce 36, E-mail: c.membrez@bluewin.ch c.p. 234, CH-2853 Courfaivre

Références

- 1 Sami-Ali. Corps réel – corps imaginaire. Paris: Junod; 1998.
- 2 Dumond JJ, et al. Traumatisme cérébral. Encyclopédie médico-chirurgicale 37-520-A-10. 1996; p. 14.
- 3 Psychopathologie et blessure cérébrale. L'information psychiatrique 1997;73(9):932.
- 4 Erb-Egli D, Zangger P (Hrsg.). Die verunfallte Psyche. Zurich: Elster; 1999.
- 5 Handicaps et inadaptations. Les cahiers du CTNERHI. Le traumatisme crânien 1997;75-76.
- 6 Réadaptation suisse. Premier congrès de la SSMPR et du GSR. Abstracts. Interlaken, 23/24 avril 1998.